Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Canadiana

THE

WORKS

OF

SIR WILLIAM JONES.

IN SIX VOLUMES.

COL. COLL.
LIBRARY.
N. YORK.

VOL. V.

LONDON:
PRINTED FOR G. G. AND J. ROBINSON, PATER-NOSTER-ROW;
AND R. H. EVANS (SUCCESSOR TO MR. EDWARDS), NO. 26, PALL-MALL.
MDCCXCIX.

AC
7
J6
1799
v.5
9149
21/11/90
e

CONTENTS

TO

THE FIFTH VOLUME.

PAGE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

INTRODUCTION.

Sommaire de ce qui a précédé l'élévation de Nader Chah - 1

LIVRE I.

Depuis la Naiſſance de Nader Chah juſqu'à la Reſtoration de Chah Thahmaſp en Mechehed.

CHAP. I.—De la famille & naiſſance de Nader Chah - - 25

CHAP. II.—Les premières actions de Nader - - - - 27

CHAP. III.—Les forces de Nader marchent vers Mechehed, pour diſſiper les mécontens - - - - - - - 31

CHAP. IV.—Guerre de Nader avec Melek Mahmoud, gouverneur de Seiſtan - - - - - - - - - 33

CHAP. V.—Priſes de pluſieurs châteaux d'Abiverd - - - 36

CHAP. VI.—Riza Kuli Khan eſt revêtu du commandement en chef de l'armée royale - - - - - - - 40

CHAP. VII.—Mohammed Khan Turcman eſt fait commandant en chef - - - - - - - - - 44

CHAP. VIII.—Affaires de Serkhès - - - - - 50

CHAP. IX.—Siège de Kourgan, & quelques autres détails - 52

CHAP. X.—Chah Thahmaſp ſe détermine à rencontrer Melek Mahmoud - - - - - - - - - 55

CHAP.

PAGE

CHAP. XI.—Mort de Fath Ali Khan Kagiar - - - 59
CHAP. XII.—Prise de Mechehed - - - - - 60
CHAP. XIII.—L'armée de Nader marche vers Khabouchan - 62
CHAP. XIV.—Commencement de l'année 1726 - - - 66
CHAP. XV.—Melek Mahmoud & Melek Ishak sont mis à mort 69
CHAP. XVI.—L'armée marche vers Kaïn; narration de la bataille de Sencan - - - - - - - - - 71
CHAP. XVII.—Premières transactions de l'année 1727 - - 75
CHAP. XVIII.—Bataille d'Ibrahim Khan, donnée contre les Kiurdes & les Turcmans - - - - - - - 79
CHAP. XIX.—Troubles d'Asterabad, & la mort de Zou'lfikhar Khan - - - - - - - - - - - 81

LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au Détrônement de Chah Thahmasp.

CHAP. I.—Description allégorique du printemps pour l'année 1728 84
CHAP. II.—Affaires des Afgans d'Hérat - - - - 85
CHAP. III.—Expédition d'Echeref contre le Khorassan; bataille de Mehmandost - - - - - - - - - 91
CHAP. IV.—Sur ce qui arrive dans cet intervalle - - 93
CHAP. V.—Bataille de Serdé khar - - - - - 95
CHAP. VI.—La bataille de Mourtchekort - - - - 96
CHAP. VII.—Isfahan recouvré - - - - - - 100
CHAP. VIII.—L'armée marche contre Chiraz - - - 103
CHAP. IX.—Overture de l'année 1729 - - - - 108
CHAP. X.—Commencement de la guerre avec les Turcs; prise de Nehavend - - - - - - - - - 111
CHAP. XI.—Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan - 112
CHAP. XII.—L'armée marche vers Tauris - - - - 115
CHAP. XIII.—Nader se rend maître de Demdem, de Merghé, & de Tauris - - - - - - - - - - 118
CHAP. XIV.—Défaite d'Ibrahim Khan - - - - 123

CHAP.

PAGE

CHAP. XV.—L'armée marche vers le Khoraſſan pour punir les Afgans - - - - - - - - - - 126
CHAP. XVI.—Ce qui arrive à Mechehed - - - - - 128
CHAP. XVII.—Premières actions de l'année 1730 - - - 131
CHAP. XVIII.—Siége de Ferah - - - - - - 137
CHAP. XIX.—Révolte d'Allagar Khan - - - - - 142
CHAP. XX.—Bataille de Kebouterkhan - - - - 143
CHAP. XXI.—Les Afgans prennent le château d'Oubé - - 144
CHAP. XXII.—Reddition d'Hérat - - - - - - 145
CHAP. XXIII.—Priſe de Ferah - - - - - - 146
CHAP. XXIV.—Chah Thahmaſp fait un traité de paix avec les Turcs - - - - - - - - - - - 151
CHAP. XXV.—Commencement de l'année 1731 - - - 154
CHAP. XXVI.—L'armée entre en Irak - - - - - 158

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas juſqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

CHAP. I.—L'armée arrive à Isfahan, & Chah Thahmaſp eſt détrôné - - - - - - - - - - 160
CHAP. II.—L'armée s'achemine vers Bagdad - - - - 164
CHAP. III.—Premiers événemens de l'année 1732 - - - 178
CHAP. IV.—L'armée arrive à Kercouk - - - - - 181
CHAP. V.—Défaite & mort d'Oſman Pacha, général des Turcs 186
CHAP. VI.—L'armée va contre Mohammed Khan, qui eſt défait 190
CHAP. VII.—Tranſactions du Commencement de l'année 1733 195
CHAP. VIII.—L'armée marche vers le Chirvan - - - - 198
CHAP. IX.—Conquête du Chirvan - - - - - - 200
CHAP. X.—Siége de Cangé - - - - - - - 205
CHAP. XI.—Ce qui arrive pendant le ſiége de Cangé - - 209
CHAP. XII.—L'année 1734. Paix avec les Ruſſes - - - 210
CHAP. XIII.—Abdalla Pacha, général des Turcs, eſt tué près d'Erivan - - - - - - - - - - 212

PAGE

CHAP. XIV.—Reddition de Cangé, Teflis, & Erivan - - 218
CHAP. XV.—L'armée avance des Derbend - - - - 221
Traduction littérale des vers de la première partie - - - 228

LIVRE IV. *PARTIE II.*

Depuis l'Elévation de Nader au Trône de Perſe juſqu'à la Priſe de Kandahar.

CHAP. I.—L'armée arrive à Mogan - - - - - 233
CHAP. II.—Nader eſt élevé au trône de Perſe - - - 239
CHAP. III.—Tranſactions de l'année 1735 - - - - 243
CHAP. IV.—L'armée royale marche vers le pays montagneux de Bakhtiari - - - - - - - - - - 249
CHAP. V.—Evénemens de l'année 1736 - - - - 256
CHAP. VI.—Affaires du Balougeſtan - - - - - 262
CHAP. VII.—Conquête de Balkhe - - - - - 264

LIVRE V.

Depuis la Priſe de Kandahar, juſqu'au Retour de l'Expédition des Indes.

CHAP. I.—Commencement de l'année 1737 - - - 271
CHAP. II.—Les ambaſſadeurs de l'empereur Ottoman arrivent à la cour de Perſe - - - - - - - - - 276
CHAP. III.—L'armée marche vers l'Indoſtan, & prend Gaznin & Cabul - - - - - - - - - - 278
CHAP. IV.—Le prince Riza Kuli eſt fait vice-roi de Perſe - 287
CHAP. V.—Priſe de Pichaver - - - - - - 289
CHAP. VI.—Deſcription de la bataille entre Nader Chah & Mohammed Chah, empereur de l'Inde. Priſe de Delhi - - 293
CHAP. VII.—Evénemens de l'année 1738 - - - - 302
CHAP. VIII.—L'armée marche vers Sind. Khodaïar Khan eſt fait priſonnier - - - - - - - - 313

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

PAGE

LIVRE VI.

Depuis le Retour de Nader Chah de l'Expédition des Indes, juſqu'à ſa Mort avec les Règnes de ſes Neveux & de ſon Petit-fils.

CHAP. I.—Sommaire allégorique des événemens arrivés dans les années 1739 & 1740 - - - - - - - - 318
CHAP. II.—L'armée retourne en Perſe, & s'empare de Bokhara & du Turkeſtan - - - - - - - - - 321
CHAP. III.—Conquête du royaume de Kharezme - - - 330
CHAP. IV.—L'armée s'achemine du côté du Dagheſtan - - 340
CHAP. V.—Evénemens de l'année 1741 - - - - 341
CHAP. VI.—Tranſactions de l'année 1742 - - - - 353
CHAP. VII.—Affaires de Balkhe - - - - - - 356
CHAP. VIII.—Deſcription allégorique du printemps pour l'année 1743 - - - - - - - - - - - 359
CHAP. IX.—Nader Chah marche contre Mouſſel, & l'aſſiége - 362
CHAP. X.—L'armée avance vers Kerbelaï & Bagdad - - 372
CHAP. XI.—Troubles dans le Chirvan - - - - - 373
CHAP. XII.—Rebellion de Mohammed Taki Khan - - 376
CHAP. XIII.—Troubles de Aſterabad - - - - - 377
CHAP. XIV.—Tranſactions de l'année 1744 - - - - 378
CHAP. XV.—Commencement de l'année 1745 - - - 383
CHAP. XVI. Défaite & mort de Mohammed Pacha - - 384
CHAP. XVII.—Tranſactions de l'année 1746 - - - 390
CHAP. XVIII.—Ouverture de l'année 1747 - - - - 396
CHAP. XIX.—Meurtre de Nader Chah - - - - - 398
CHAP. XX.—Règnes d'Ali Chah, d'Ibrahim Chah, and Chahrokh Chah - - - - - - - - - - - 403
Traduction littérale des vers contenus dans la ſeconde partie 410

NOTES A L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

Sur l'année Mahométane - - - - - - - - 412
Sur l'hiſtoire de Perſe - - - - - - - - 414
Sur la geographie du royaume de Perſe - - - - - 416

TRAITE

CONTENTS TO THE FIFTH VOLUME.

PAGE

TRAITE SUR LA POESIE ORIENTALE.

SECT. I.—De la poëſie Orientale en général - - - 433
SECT. II.—Sur la poëſie héroïque des nations Orientales - - 447
SECT. III.—De leurs poëſies amoureuſes, & de leurs odes - - 456
SECT. IV.—De leurs élégies - - - - - - 472
SECT. V.—De leurs poëſies morales - - - - - 474
SECT. VI.—De leurs ſatires - - - - - - 475
SECT. VII.—De leurs panégyriques - - - - - 480
Odes d'Hafiz en vers - - - - - - - 484, &c.

INTRODUCTION TO THE HISTORY OF THE LIFE OF NADER SHAH.

PART I. *A Deſcription of Aſia.*

CHAP. I.—The Perſian Empire - - - - - - 561
CHAP. II.—The Tartarian Kingdoms - - - - - 576
CHAP. III.—The Indian Empire - - - - - 579
CHAP. IV.—The Turkiſh Empire - - - - - 582

PART II. *A Short Hiſtory of Perſia.*

CHAP. I.—The Piſhdadian Family - - - - - 587
CHAP. II.—The Caianian Family - - - - - 592
CHAP. III.—The Saſſanian Family - - - - - 600
CHAP. IV.—The Mahomedan Dynaſties - - - - 607

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

" à ſes lèvres, ne paroiſſoit plus qu'une pierre commune, & ſa bouche " ôtoit au ſucre le prix de la douceur."

Les Perſans excellent ſur toutes choſes dans leurs odes amoureuſes deſquelles on a déjà donné un eſſai dans la première ſection. Il eſt ſurprenant combien les odes d'Hafiz reſſemblent aux fragmens que nous avons des poëtes lyriques de la Grèce. On peut avancer avec vérité, que ce poëte a tout l'agrément & la vivacité d'Anacréon, avec la douceur & les charmes de Sapho. En général ces ſortes de poëſies célébrent l'amour & les plaiſirs, & ſont entremêlées de réflexions ſur l'inſtabilité de la fortune, & ſur la vanité des ſouhaits humains; elles ſont nommées GAZELS, & contiennent rarement moins de cinq ſtrophes chacune, & plus de ſeize.

Quoique ces GAZELS, ou odes, ſoient dignes de la curioſité des gens de goût, il faut avouer que les penſées en ſont ſouvent monotones. La fertilité de la langue, & la richeſſe des expreſſions, font diſparoître ce défaut dans l'original, auquel par conſéquent il eſt comme impoſſible de rendre juſtice. D'après ces conſidérations & l'aſſertion de ceux qui prétendent que la poëſie ne peut jamais être bien rendue par la proſe, l'auteur de ce traité avoit d'abord donné l'ornement de la rime à ces GAZELS, mais ayant alors été forcé à s'éloigner quelquefois de la traduction abſolument littérale, il a enfin jugé qu'il obvieroit aux inconvéniens, qui ſe trouvoient dans quelque parti qu'il prît à cet égard, en ajoutant en vers à la fin du traité ces mêmes odes qu'on va donner ici en proſe. Si cette répétition paroît étrange, on ne doit nullement l'attribuer à une prétention d'amour propre, mais au déſir de donner une idée du parti qu'on peut tirer de la poëſie Orientale, & d'ouvrir ainſi une carrière que d'autres pourront beaucoup mieux remplir. Comme il étoit difficile de faire un choix dans l'excellent recueil des odes d'Hafiz, on en a pris celles-ci au haſard, à l'imitation des Orientaux, qui, pour ſe décider dans les moindres comme dans les plus conſidérables occaſions, ouvrent fortuitement un livre, & s'en remettant au ſort, s'en

tiennent

tiennent à ce qui d'abord a frappé leur vue. On a pu remarquer la confiance que ces peuples ont dans cette eſpèce de divination lorſque dans l'hiſtoire de Nader Chah on a vu ce prince ſe réſoudre à deux ſiéges fameux, ſur deux vers de ce même Hafiz, dont on joindra l'ode entière à celles qu'on vient d'annoncer.

ODE I.

" MON ſein eſt rempli de roſes, j'ai du vin dans la tête, ma bien-
" aimée ſe rend à mes déſirs. Le monarque du monde eſt aujourd'hui
" mon eſclave.

" Ecoute, n'apporte point de flambeaux dans notre aſſemblée, car la
" lune des joues de ma favorite eſt en ſon plein dans ce banquet.

" Ne brûle point de parfums dans notre ſalle de feſtin, car mon
" ame ne trouve de délices que dans l'odeur embaumée de tes che-
" veux.

" Ne parle point de la ſaveur du ſucre & du miel, car je déſire ſeule-
" ment de goûter la douceur de tes lèvres.

" Dans nos appartemens le vin eſt permis, mais, O Cyprès, paré
" des plus belles nuances ! ſans toi il eſt défendu.

" Lorſque tu es abſente, & que le poids de l'affliction oppreſſe mon
" cœur, je me retire toujours dans le coin de ma cellule.

" Pourquoi me parles-tu de réputation ? je n'en fais aucun cas :
" pourquoi fais-tu mention de mon nom ? que m'importe-t-il ?

" Mon oreille eſt ſans ceſſe attentive à la mélodie de la flûte & aux
" notes de la harpe : mes yeux ſont conſtamment fixés ſur tes lèvres de
" rubis, & ſur la coupe circulante.

" Nous aimons le bon vin avec obſtination, nous ſommes amoureux,
" nos yeux ſont laſcifs, mais où eſt, dans toute la ville, celui qui n'eſt
" pas ſujet aux mêmes fautes ?

" Ne va point pour ces offenſes nous accuſer au magiſtrat, il aime
" auſſi-bien que nous une raſade de ce vin vivifiant.

" Ne t'aſſied point, Hafiz, ſans ta bien-aimée à tes côtés, & du vin

" dans

" dans ta coupe, car c'eſt la ſaiſon de la roſe & du jaſmin, c'eſt la fête
" du printemps.

ODE II.

" JE te ſalue, Chiraz, ville ſi délicieuſement ſituée ! le ciel te pré-
" ſerve de ruine !

" O Rocnabad ! puiſſe ce même ciel défendre ta ſource, dont les
" claires eaux nous donnent la longue vie de Kedher !

" Dans les allées de Giaferabad & de Moſella, le zéphyr embaumé
" reſpire les parfums.

" Hâte-toi, vole à Chiraz, implore la faveur de ſes habitans, qui
" ſont doués de la perfection des anges.

" Qui a jamais vanté le ſucre d'Egypte, à qui les douces filles de
" Chiraz n'ayent pas fait ſentir ſa folie ?

" Aure * légère, quelle nouvelle m'apportes-tu de cette tendre, aim-
" able, & douce beauté ? Au nom du ciel, ne trouble pas mon ſommeil,
" car j'étois heureux dans la jouiſſance de ſon image.

" Si ma bien-aimée déſire de répandre ton ſang, O mon cœur !
" donne-le-lui auſſi librement que le lait de ſa mère.

" Puiſque tu craignois ſi fort, O Hafiz ! l'heure de la ſéparation,
" pourquoi ne rendois-tu pas grâces au ciel pour les jours de ſa pré-
" ſence ?

ODE III.

" GARÇON, apporte les coupes & remplis-les de vin, remplis toutes
" ces coupes d'un vin pétillant.

" Apporte du vin, le remède contre l'amour. Le vin guérit les
" maladies des jeunes & des vieux.

" Le vin & la coupe ſont le ſoleil & la lune ; apporte la lune pour
" ſervir de cercle au ſoleil.

* Voyez la note page 228.

" Verſe les liquides flammes, verſe ce vin étincelant comme le feu.

" Si la roſe ſe fane, dis gaiement, apporte du vin de couleur de
" roſe.

" Si la mélodie du roſſignol ne ſe fait plus entendre, écoutons la
" mélodie des coupes paſſant à la ronde.

" Ne t'afflige pas des changemens de la fortune, mais ſois attentif
" à l'harmonie du luth.

" Je verrai le charmant viſage de ma bien-aimée dans mon ſom-
" meil; pour avancer ce moment donne-moi une autre raſade de
" ce vin.

" Quoique je ſois preſque furieux, il n'y a aucun remède à ma fré-
" néſie, verſe-moi encore de ce vin, que je perde entièrement l'uſage
" de mes ſens.

" Apporte de nouveau des coupes pleines à Hafiz, il eſt réſolu de
" boire, ſoit qu'il lui ſoit permis ou défendu.

ODE IV.

" C'EST aujourd'hui un jour de joie & de plaiſir, c'eſt la fête du
" printemps; nous obtiendrons ce que nos cœurs déſirent; la fortune
" eſt ſoumiſe à nos commandemens.

" Ecoute, O lune! nouvelle épouſe des cieux! ne montre pas ta
" brillante joue dans l'Orient, car en ce jour nous voyons la pleine
" lune du viſage de ma bien-aimée.

" Pourquoi entend-on gémir le roſſignol à cette heure du matin? Il
" prépare ſa mélodie à l'approche du printemps.

" Dis au cenſeur, ne donne plus d'avis à la folâtre jeuneſſe; qui
" s'aſſied aujourd'hui ſans ſa bien-aimée & ſans du vin?

" Vois le derviche qui ſe place en ce jour au coin d'un cabaret, lui
" qui auparavant n'avoit pour demeure que la Moſquée.

" Que l'on proclame hautement, qu'aujourd'hui les yeux d'Hafiz
" ſont fixés ſur les charmes de ſa bien-aimée, & ſes lèvres ſur ſa déli-
" cieuſe coupe.

ODE

ODE V.

" DIS-MOI, aure * matinale, où eſt la demeure de ma bien-aimée? " où eſt le ſéjour de cette lune qui détruit ſes admirateurs?

" La nuit eſt obſcure, & la vallée d'Aiman eſt devant moi: où eſt " la lumière des collines? qui voudra me conduire devant la préſence " de ma bien-aimée?

" Tous ceux qui paroiſſent au monde perdent bientôt leur raiſon; " ils vont demandant dans la ſalle des banquets: Où trouve-t-on un " homme ſage?

" Que celui qui entend le ſens caché de mes expreſſions ſe réjouiſſe! " Nous avons pluſieurs ſentences obſcures, mais où eſt l'homme auquel " nous puiſſions confier nos ſecrets?

" J'ai mille affaires à arranger avec chaque pointe de tes cheveux. " Ah! où ſommes nous? & où eſt le vain cenſeur!

" J'ai perdu le jugement: cette chaîne de muſc a captivé mon " cœur. Oh! où eſt-elle?

" Le vin, les danſes, les roſes, tout eſt préparé, mais la vie eſt im- " parfaite ſans ma bien-aimée; où eſt ma bien-aimée?

" Hafiz paſſe ſon temps dans le jardin à l'abri des vents de l'au- " tomne; mais y a-t-il une roſe ſans épines?

ODE VI.

" AH! que ta forme eſt parfaite! que ton entretien eſt aimable! Tes " attraits & ta douceur enchantent mon ame.

" Ton eſprit eſt auſſi doux que le bouton de roſe eſt frais; ta beauté " eſt égale à celle du cyprès du jardin éternel.

" Ta vivacité & ton badinage ſont remplis d'appas; tes joues ſont

* Voyez la note page 228.

" unies

" unies & raviſſantes ; tes yeux & tes ſourcils ſont tout ce qu'il y a " de plus beau au monde ; les grâces animent ta forme & ta taille " majeſtueuſe.

" De tes charmes chaque fleur du jardin de roſe reçoit de nouveaux " ornemens ; chaque zéphyr prend la douceur de ſon haleine dans tes " cheveux auſſi odoriférans que le jaſmin.

" Dans le ſentier de l'amour on ne ſauroit éviter le torrent des an- " goiſſes ; cependant, ton amitié a rendu mon mal agréable.

" Devant tes yeux tantôt je me meurs, & tantôt, en contemplant " la ſplendeur de ton noble maintien, mes maux deviennent délicieux.

" Quoique, dans le déſert de l'abſence, il y ait du danger de tous " côtés, le timide & languiſſant Hafiz y voyage agréablement, lorſqu'il " s'occupe à former des vœux pour ton retour."

ODE VII.

" VIENS, j'aperçois un doux zéphyr ſe jouer ſur ce viſage ; tous les " cœurs ſont bleſſés par cette joue.

" Des deſcriptions qu'on nous donne des vierges du paradis, de- " mande une explication à cette joue.

" Le muſc de la Chine reçoit ſon odeur de ces boucles de cheveux ; " ces treſſes ont dérobé la douceur de leur parfum à cette joue.

" Le pin eſt abaiſſé juſqu'à l'herbe, comparé à cette ſtature ; la roſe " penche ſa tête auprès de cette joue.

" Les boutons de jaſmin envient ce ſein ; les fleurs de l'amaranthe " ſont jalouſes de cette joue.

" Les flammes du ſoleil ſont accrues par les rayons de ce viſage ; la " lune eſt arrêtée dans le firmament par cette joue.

" Les fleuves de vie découlent des raviſſans accens d'Hafiz, comme " ſon ſang découle de ſon cœur à l'aſpect de cette joue.

ODE

ODE VIII.

" AH! ton viſage, éclatant comme la lune, eſt le nouveau prin-
" temps de la beauté; cette jolie tache ſur ta joue, cette aimable foſ-
" ſette, ſont le centre du cercle de la beauté.

" Dans tes yeux languiſſans ſont cachés les enchantemens de la
" magie; dans tes boucles flottantes eſt fixée la demeure de la beauté.

" Il n'eſt point de lune qui brille comme toi dans le firmament
" d'amour; il ne croît point de pin ſemblable à toi dans le terrain de
" la beauté.

" Les heures de l'amour ſont rendues douces par tes charmes; tes
" agrémens raniment la ſaiſon de la beauté.

" Du piége de tes cheveux & de l'amorce de la jolie tache ſur ta joue
" nul cœur ne ſe peut ſauver, ils y deviennent tous (ainſi que l'oiſeau
" déçu) la proie de la beauté.

" Nature te choiſit entre toutes les ames, &, comme une nour-
" rice attentive, elle t'entretient & te careſſe dans le giron de la
" beauté.

" Les boutons de la tulipe ſont agréables & frais, parce qu'ils ſont
" arroſés par les ſources de vie ſur les rives de la beauté.

" Hafiz eſt épris de tes charmes, & déclare que ta joue eſt le ſeul
" lieu où ſe trouve le palais de la beauté.

ODE IX.

" J'AIME une beauté, qui, comme la roſe, eſt ſous l'ombrage d'un
" couvert d'hyacinthes; ſes joues ſont auſſi claires qu'un ruiſſeau; ſes
" lèvres de rubis reſpirent la plus douce haleine.

" Quand elle étend ſur ces joues le piége de ſes beaux cheveux, elle
" dit au zéphyr: Garde notre ſecret.

" Ses joues ſont unies & agréables. O ciel! donne-lui une vie éter-
" nelle, car ſes charmes ſont éternels!

" Quand

" Quand je commençai à devenir amant, je dis, avant que je puſſe " trouver cette perle de mes déſirs, peut-être trouverai-je une mer " ſans fond, où je ſerai ſans fin battu des vagues.

" Répands une goutte de vin à terre; tel eſt à préſent le ſort des " plus grands héros; le pouvoir de Gemchid & de Caiſkhoſrev n'eſt " plus qu'une vaine fable.

" Ne me défends pas de contempler ta ſtature, ſi ſemblable au cy- " près; je veux m'aſſeoir à la ſource de ta fontaine, car ſes eaux " coulent tranquillement.

" Si tu veux me lier de tes chaînes, lie-moi promptement; car les " délais engendrent l'infortune, & celui qui aime ſouffre trop.

" Délivre-moi des ſoucis de l'abſence, ſi tu veux que le ciel te pré- " ſerve des regards de la malignité.

" Quand la roſe te ſourit, O roſſignol! ne ſois pas deçu; car on ne " doit pas compter ſur la roſe, bien qu'elle renferme la beauté de " tout l'univers.

" Au nom du ciel, prends ma vengeance, ordonnateur du banquet, " car ma belle boit du vin avec les autres, & n'eſt réſervée qu'avec " moi.

" Quel cœur échappe à ſes œillades! elle s'aſſit en embuſcade dans " un coin, & accommode ſes traits à ſon arc.

" Qu'eſt-il arrivé à la cour de ma bien-aimée, que les plus grands " rois en touchent le ſeuil avec leurs fronts? Comment excuſer ma " fortune? Cette aimable nymphe, dont la beauté excite un tumulte " dans la ville, remplit le cœur d'Hafiz d'amertume quoique ſa bouche " ait tant de douceur.

ODE X.

" O DOUX zéphyr! s'il t'arrive de paſſer par le ſéjour de l'objet " que mon cœur aime, que ton haleine me rapporte l'odeur de ſes " cheveux ambrés;

" Car

" Car avec cette haleine mon ame ſeroit remplie de volupté, comme " recevant un meſſage de cet objet chéri.

" Mais ſi tu es trop foible pour ſoutenir un tel poids, au moins " épands ſur mes yeux de la pouſſière que tu recueilles ſur le ſeuil de " ſa porte.

" Je ſuis conſterné & [illegible] en attendant [illegible] re- " tour. Ah ! quand mes yeux ſeront-ils charmés par la vue de cet aim- " able viſage !

" Mon cœur, autrefois haut comme le pin, tremble à préſent comme " le ſaule par l'ardent amour qu'allument les grâces de la forme & de " la taille de mon bien-aimé.

" Quoique mon bien-aimé ait peu d'égards pour moi, je donnerois " le monde entier pour un ſeul regard de ſes beaux yeux.

" Quel bien ne ſeroit-ce pas pour mon cœur, s'il étoit délivré des " entraves des ſoins de la vie, puiſqu'il eſt deſtiné à être le vaſſal & " l'eſclave de ſon bien-aimé ?"

Le poëte Hafiz a donné pluſieurs autres ouvrages, dans leſquels on trouve la même beauté d'images & le même charme d'expreſſions que dans ſes odes, qui ſont au nombre d'environ ſix cents. Le Baron Revizki envoya à l'auteur les deux premières odes des dix qu'on vient de donner : il les avoit traduites en Latin avec une élégance digne d'un homme de goût auquel les connoiſſances les plus étendues, tant dans la littérature Orientale que dans l'Européenne, donnent un rang diſtingué parmi les ſavans du ſiècle.

Comme les auteurs Orientaux ne peuvent que perdre dans la traduction, il ſe peut qu'on trouvera outrés les éloges qui leur ſont donnés dans ce traité ; mais, que ceux qui penſent ainſi prennent la peine de traduire littéralement les ouvrages d'Horace, d'Anacréon, & de Sapho, & ils ne ſeront plus choqués de ce qui leur aura paru froid & ſec dans quelques ſtrophes de ces odes ou chanſons Perſanes. On peut dire à ce propos avec Michel de Cervantes : Celui qui prétendroit juger, de quelque

quelque poëme que ce fût, dans une traduction littérale, pourroit auſſi raiſonnablement eſpérer de trouver, ſur le revers d'une tapiſſerie, les figures qu'elle repréſente dans toute leur délicateſſe & toute leur ſplendeur.

SECTION IV.

De leurs Élégies.

ON ne trouve point d'élégies dans les recueils des Perſans, & très-peu dans ceux des Turcs. Le ſecond livre du Hamaſſa, ou collection de poëmes Arabes, conſiſte en courtes élégies, écrites avec toute la majeſté de la poëſie, comme on en jugera par celle-ci, faite ſur la mort d'un guerrier non moins célébre par ſa libéralité que par ſa valeur.

" Venez, mes compagnons, venez à la tombe de Maan, & dites:
" Puiſſent les nuées du matin te baigner de leurs fréquentes on-
" dées.
" Mais, O toi, tombe de Maan! qui étois ſeulement une des cavités
" de la terre, comment es-tu devenue la demeure de la libéralité?
" Et comment, O tombe de Maan! renfermes-tu cette libéralité qui
" rempliſſoit la terre & les mers?
" Oui, tu as reçu dans ton ſein la libéralité elle-même; mais, elle
" eſt morte; car ſi elle vivoit, tu ne pourrois la contenir ſans
" t'éclater.
" La mémoire du jeune Maan vit après lui, comme les prés reçoi-
" vent une nouvelle verdure après avoir été arroſés par un clair
" ruiſſeau.
" Mais, hélas! Maan eſt mort, la libéralité a diſparu de la terre; la
" belle fleur de la généroſité eſt impitoyablement fauchée."

On

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

ODES.

ODE D'HAFIZ,

Citée dans l'Hiſtoire de Nader Chah, Livre II. Chapitre XII.

QUOIQUE le vin ici répande l'allegreſſe,
Et quoiqu'autour de vous les careſſans Zéphyrs,
En agitant les Fleurs, invitent aux plaiſirs,
Prenez diſcrétement la Coupe enchantereſſe;
N'accordez point vos Luths, modérez vos déſirs,
Car le Cenſeur punit ſévèrement l'Ivreſſe.

Si la vive couleur de ce Jus délectable
Brille dans le Criſtal, de ſon éclat jaloux,
Et ſi vous jouiſſez du bonheur le plus doux
Dans les bras d'un Objet auſſi tendre qu'aimable;
Laiſſez à la Prudence un juſte droit ſur vous,
Car le temps eſt critique, & le péril palpable.

Loin, avec ce flacon, de vous laiſſer ſurprendre,
Dérobez avec ſoin ſa vue à l'œil malin;
Car, en ces triſtes jours, un barbare deſtin
Exerce ſa fureur: rien ne peut vous défendre;
Autant que vous verſez de gouttes de ce vin,
Autant de ſang humain il ſe plaît à répandre.

N'eſpérez

N'eſpérez pas jouir d'une tranquille vie,
Et craignez la Fortune au Sein de ſes faveurs :
Elle n'offre à vos yeux que trompeuſes douceurs ;
Cette Coupe en ſes mains, qui vous paroît remplie
Des plus excellens Vins, des plus riches Liqueurs,
Ne vous préſente au fond qu'une inſipide Lie.

Je pleure, & mes habits ſont mouillés de mes larmes,
Qui, reſſemblant au Vin épais & rougiſſant,
Expriment la douleur que mon ame reſſent ;
Contre ſoi c'eſt le temps qu'on doit prendre les armes,
C'eſt le temps d'immoler un plaiſir innocent,
Et de ne s'occuper que de Saintes alarmes.

O HAFIZ ! toi que FARS, toi qu'IRAK admirèrent,
Quand de tes vers touchans les ſons mélodieux
T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,
Et ces fameux pays à la fois ſubjuguèrent ;
Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux,
Qu'à BAGDAD, qu'à TAURIS, les cieux te réſervèrent.

ODE D'HAFIZ.

Page 444.

AMIS, c'eſt la ſaiſon des Roſes,
Livrons-nous à tous nos déſirs ;
Ne craignons point ſur nos plaiſirs
Du ſage & du Vieillard les gloſes ;
Ne diſent-ils pas ; tout périt ;
Profitez, jeuneſſe légère,
De cette Saiſon paſſagère
Où la nature vous ſourit.

Encor du Vin, mettons en vente
Ces Tapis où, ſur nos genoux,
Nous demandions ces biens ſi doux,
Dont le Ciel comble notre attente.
Ah ! que l'air eſt voluptueux !
Deſtin, dans ces charmans aſiles,
Fais que quelques beautés dociles
De ce vin partage les feux.

A nous réjouir tout invite ;
Ici nous bravons les rigueurs
Que la Fortune en ſes erreurs
Exerce contre le mérite.
La Roſe naît autour de nous ;
Accordons la Harpe & la Lyre,
Et, dans l'ivreſſe & le délire,
De l'Amour repouſſons les Coups.

HAFIZ, d'un étrange ſilence
Ne te laiſſe point accuſer,
Dans le temps où de tout oſer
Chacun ſe donne la Licence,
Toi, Roſſignol mélodieux,
Pourrois-tu paſſer, bouche cloſe,
L'aimable Saiſon de la Roſe,
Et perdre ce temps précieux ?

Page 445.

ODE D'HAFIZ.

O Douce haleine de Zéphire !
C'eſt de l'Objet de mon ardeur
Que vient ton parfum enchanteur,
Avec tranſport je le reſpire.

Mais ce don ſi cher à mes vœux
Eſt un larcin que je t'envie,
Ah! redoute ma jalouſie!
Pourquoi toucher ſes beaux cheveux?

O Roſe! auprès de ſon viſage
Oſes-tu montrer ta beauté?
Tout en lui n'eſt que volupté,
Mille épines ſont ton partage.
Boutons fleuris! par quelle erreur
A ſes joues l'on vous compare?
Un éternel Printemps les pare,
Un jour flétrit votre couleur.

Narciſſe, as-tu rien qui l'égale?
Ses yeux dans leurs feux languiſſans
Lancent d'Amour les traits puiſſans,
Ta couleur eſt ternie & pâle.
O Pins! qui nos jardins parez,
De votre ondoyante verdure,
A ſon élégante Stature
Pouvez-vous être comparés?

O quel bien voudrois-tu, mon ame,
Si, ſur tous, tu pouvois choiſir?
Tu préférerois le plaiſir
D'un retour parfait à ta flamme.
Viens, cher Objet de mon amour,
Viens par ton aimable préſence
Finir ma cruelle ſouffrance,
Donne-moi du moins un beau jour.

LES DIX ODES D'HAFIZ.

Page 464.

ODE I.

COURONNÉ de Roſe & de Lierre;
L'Objet de mes vœux dans mes bras;
Je commande dans ce repas
Au Maître de la Terre entière.
Point de Flambeaux dans ce réduit.
C'eſt de cette Face charmante,
En ſa pleine Lune éclatante,
Que vient la clarté qui nous luit.

Quoi! des Parfums dans cette Salle!
Eteins ces inutiles feux;
Que l'Ambre de tes beaux cheveux
Soit la ſeule odeur qui s'exhale.
Pour aſſaiſonner nos plaiſirs
Miel & Sucre ſont inutiles;
Tes lèvres en douceurs fertiles
Seules excitent mes déſirs.

Bien qu'ici le Vin on tolère,
Sans toi, Cyprès, dont les couleurs
Ont l'éclat des plus belles fleurs,
Toute liqueur me ſemble amère:
Quand tu n'éclaires point ces lieux
Des doux rayons de ton viſage,
Les plaiſirs n'ont rien qui m'engage,
Et je me cache à tous les yeux.

Pourquoi

Pourquoi parler de renommée ?
Je mépriſe l'ambition.
Que ſert de me citer mon nom ?
La Gloire n'eſt qu'une fumée.
Entendre ou la Harpe ou le Luth,
Regarder ta bouche vermeille,
Jeter les yeux ſur ma bouteille,
Voilà de mes déſirs le but.

Ah ! ſi nous ſommes tout enſemble
Buveurs obſtinés, amoureux ;
Si notre œil exprime nos feux,
Qui dans ces points ne nous reſſemble ?
Nous accuſer aux Magiſtrats
Ce ſeroient plaintes importunes
Toutes ces fautes ſont communes,
A tout âge, & dans tous états.

C'eſt ici la Saiſon nouvelle,
L'aimable Fête du Printemps ;
Le Jaſmin offre ſon encens ;
De roſes la terre étincelle.
HAFIZ veut paſſer ces beaux jours,
Ces jours de joie & d'allégreſſe,
Avec du vin & ſa maîtreſſe,
Les Jeux, les Ris, & les Amours.

Page 465.

ODE II.

HONNEUR à toi, belle contrée
CHIRAZ ! ſéjour délicieux !
Qu'à jamais la faveur des cieux,
Préſerve ta terre ſacrée !
O ROCNABAD ! puiſſent tes eaux,
Où l'on puiſe la longue vie,
Qui rend KHEDHER digne d'envie,
Se conſerver en clairs Ruiſſeaux.

GIAFERABAD ! de tes Allées,
De tes verts Sentiers, MOSELLA !
Nul Parfum jamais n'égala
Les douces odeurs exhalées !
Hâtez-vous, venez à CHIRAZ,
Vous tous qui cherchez les délices
Rendez ſes Habitans propices ;
Ils ont des Anges les appas.

Du Sucre dont l'EGYPTE abonde,
O vous qui vantez la douceur !
Venez connoître votre erreur,
Dans cette Ville ſans ſeconde :
De ſes Prés parcourez l'émail ;
Volez à ſes Nymphes charmantes,
Et de leurs lèvres ſéduiſantes
Preſſez le tendre & doux Corail.

Et toi, rivale de Zéphire,
Aure * du matin des Plaiſirs,
Que fait l'Objet de mes déſirs,
Quand pour ſes charmes je ſoupire ?

* Voyez la note, page 228.

Mais

Mais pourquoi d'un heureux ſommeil
As-tu diſſipé le nuage ?
J'y jouiſſois de ſon image,
Qui vient de fuir à mon réveil.

Chère Aure *, ſois ma Meſſagère,
Dis à l'Objet de mon Ardeur,
Que s'il veut le ſang de mon cœur,
Ma main auſſitôt pour lui plaire,
Le répandant à ſon ſouhait,
Il l'auroit en même abondance,
Que ſa Mère, en ſa tendre enfance,
Lui laiſſoit prendre de ſon lait.

HAFIZ, quand le poids de l'abſence
Ton triſte cœur tient oppreſſé ;
Quand, par le Deſtin menacé,
Il craint une longue ſouffrance ;
Songe à ces temps délicieux,
Où l'aimable Objet de ta flamme
De plaiſir envivroit ton amé,
Et de ces temps rends grâce aux Cieux.

ODE III.

Page 465.

PORTE ces Coupes à la ronde,
Garçon, verſe, verſe du vin ;
Contre l'amour eſt-il au monde
Un remède plus Souverain ?

* Voyez la note, p. 228.

La

La Coupe & le Jus de la Treille,
Semblent la Lune & le Soleil;
Cet Aſtre à la couleur vermeille
Mérite un Cercle ſans pareil.

Viens, répands les liquides flammes
De ce Vin pur, étincelant;
Sans laiſſer attriſter nos ames,
Jouiſſons de ce doux inſtant.
Si la Roſe perd ſa nuance,
Apporte ce vin coloré;
Qu'au bruit des coupes le Silence
Du Roſſignol ſoit réparé.

Ah! que la Fortune ennemie
Ne trouble pas notre repos!
Ce doux Luth par ſon harmonie
Doit nous faire oublier nos maux.
Bientôt dans un Songe agréable
Je verrai l'Objet de mes vœux,
Qu'à grands flots, ce Jus délectable
Avance ces momens heureux.

Contre ma frénétique ivreſſe
Quels ſecours pourroit-on trouver?
Verſer, verſer du vin ſans ceſſe
Eſt le moyen de me ſauver.
Dans cette liqueur ſalutaire
HAFIZ veut perdre ſa Raiſon,
Et laiſſer au Cenſeur ſévère
Le ſoin de l'approuver ou non.

ODE IV.

Page 466.

CE Jour eſt le Jour des plaiſirs,
Du Printemps c'eſt la Fête;
Le Sort ſoumis à nos déſirs,
A les combler s'apprête.
O toi, Lune, épouſe des Cieux!
Que tes clartés nouvelles
Sa cachent à l'éclat des yeux
De la Belle des Belles!

Quand le Roſſignol par ſon chant,
Si rempli de tendreſſe,
Pour ſaluer le doux Printemps
Au point du jour s'empreſſe;
Dis au Cenſeur, peux-tu blâmer
La folâtre jeuneſſe?
Qui paſſe ce jour ſans aimer,
Sans Vin, & ſans Maitreſſe?

Vois où le Derviche prudent
Va paſſer ſa journée;
Seroit-ce comme auparavant
Au fond d'une Moſquée?
Non, c'eſt au coin d'un cabaret
Que le plaiſir l'enchaîne;
Aſſis auprès d'un tendre Objet,
Sa Coupe toujours pleine.

Qu'on annonce à tout l'Univers,
Qu'en ce jour délectable
HAFIZ joint les charmes divers
D'Amour & de la Table:

Ses

Ses yeux fixés avec tranſport
Sur ſa divine Amante ;
Et ſes lèvres ſur le doux bord
De ſa Coupe brillante.

Page 467.

ODE V.

C'EST à toi, Matineux Zéphire,
A m'apprendre dans quels climats
On voit les raviſſans appas
De l'Objet pour qui je ſoupire.
Dans quels lieux, bravant les rigueurs
De mon implacable Fortune,
Trouverai-je la belle Lune
Qui détruit ſes admirateurs ?

La Nuit étend ſes Voiles Sombres ;
Sur la Terre eſt ſemé l'effroi ;
AIMAN préſente devant moi
Sa Vallée & ſes triſtes Ombres :
Où ſe cachent les brillans feux
Dont on vit ces plaines reluire ?
Hélas ! qui voudra me conduire
Vers l'Objet de mes tendres vœux ?

D'inſenſés l'Univers abonde,
L'Homme bientôt perd ſa Raiſon ;
On en voit dans cette Saiſon,
Qui cherchent un ſage à la ronde.
Heureux qui pénètre l'objet
Du ſens caché de mes paroles,
Celui qui les trouve frivoles
Sauroit-il garder le Secret ?

J'ai

J'ai mille amoureuſes affaires
A régler avec tes cheveux,
Où ſommes nous? Cenſeur fâcheux,
Où ſont tes reproches ſévères?
Ah! j'ai perdu le jugement!
De tes treſſes l'aimable chaîne
A toute heure vers toi m'entraîne:
Où revoir ce lien charmant!

En vain aux plaiſirs tout convie,
Les Danſes, le Vin coloré,
Les Roſes, tout eſt préparé,
Sans toi qu'imparfaite eſt la vie!
Où te chercher, Objet chéri!
En vain HAFIZ dans ces Bocages
Se trouve à l'abri des Orages,
L'Epine eſt au Roſier fleuri.

ODE VI.

Page 467.

AH! que ta forme eſt ſéduiſante!
Que ton eſprit eſt enchanteur!
Il poſsède autant de douceur,
Qu'a d'attraits la Roſe naiſſante.
On peut comparer ta beauté
Aux Cyprès du Jardin Céleſte;
La grâce de ton moindre geſte
Remplit mon cœur de Volupté.

Que de ton tendre badinage
Les charmes ſont délicieux!
Qu'ils ſont beaux tes ſourcils! tes yeux!
Et que parfait eſt ton viſage!

Par toi, d'un nouvel agrément,
S'embellit l'émaillé Parterre ;
Le Zéphyr embaume la Terre
Du Muſc qu'en tes treſſes il prend.

Dans le ſentier d'amour ſe trouve
D'angoiſſes le Torrent fatal,
Ton amitié charme le mal
Qu'à ſurmonter ſes flots j'éprouve ;
Et lorſqu'à tes yeux je me meurs,
De ton pouvoir merveille étrange !
Un ſeul de tes doux regards change
En plaiſirs toutes mes douleurs.

Bien qu'au noir Déſert de l'abſence
De toutes parts ſoit le danger,
Ton HAFIZ oſe y voyager,
Et quoique timide il avance.
Sous ſes pas que guide l'amour,
La route devient praticable,
Il ſe la rend même agréable
En eſpérant ton prompt rétour.

Page 468.

ODE VII.

VIENS, j'aperçois dans l'inſtant
Sur cet aimable viſage,
Le Zéphire careſſant
Fixer ſon humeur volage ;
Dans ſes ſoins empreſſés
Il s'y plaît, il s'y joue ;
Tous les cœurs ſont bleſſés
Par cette belle Joue.

Les

Les raviſſantes beautés
De ces Vierges nompareilles,
Et leurs appas ſi vantés,
Du paradis les merveilles,
Sont étranges récits
Que raiſon déſavoue,
Mais ils ſont éclaircis
Par cette belle Joue.

Sais-tu que le Muſc fameux,
Dont s'enorgueillit la CHINE,
Du parfum de ſes cheveux
Reçoit ſon odeur divine?
La douceur dont l'Amour
Ce rare parfum doue,
Ces treſſes à leur tour
L'ont priſe à cette Joue.

Qui le Pin comparera
A cette Taille élégante,
Auſſitôt le trouvera
Semblable à l'Herbe rampante.
La Roſe de dépit,
Quoique chacun la loue,
Se penche & ſe flétrit
Auprès de cette Joue.

Vois-tu jaunir le Jaſmin,
Sécher, ſe mourir d'envie?
C'eſt la blancheur de ce Sein
Qui cauſe ſa jalouſie.

L'Amaranthe en courroux,
En ſe fanant avoue,
Que l'éclat le plus doux
Le céde à cette Joue.

Les flammes dont le Soleil
A nos yeux brille, étincelle,
De ce Viſage vermeil
Tirent une ardeur nouvelle:
La Lune au Firmament
Son Char radieux cloue,
A l'aſpect éclatant
De cette belle Joue.

Les Ruiſſeaux qui ſont ſortis
Des pures Sources de vie,
Coulent dans les vers d'HAFIZ
Qu'ils rendent dignes d'envie:
Tel le ſang de ſon cœur
En bouillonnant avoue,
Le pouvoir enchanteur,
Qu'a ſur lui cette Joue.

Page 469.

ODE VIII.

TON Viſage a l'éclat dont la Lune étincelle,
Et du Printemps la volupté;
Ta Joue & ton Souris, dans leur grâce nouvelle,
Sont le centre de la Beauté.

De

De tes yeux languiſſans la magie charmante
Tient mon cœur ſans ceſſe enchanté ;
De tes brillans cheveux chaque boucle ondoyante
Eſt le ſéjour de la Beauté.

Sur l'Horizon d'Amour, quel Aſtre à toi ſemblable
A jamais au Ciel éclaté ?
A ta taille, quel Pin fut jamais comparable
Sur le terrain de la Beauté !

Ces jours, ces heureux jours, dont l'Amour eſt le maître,
Tiennent leur prix de ta bonté :
Tes attraits, ta douceur, donnent un nouvel être
A la Saiſon de la Beauté.

Dans ce Piége doré, tes treſſes qu'on admire,
Ah ! quel cœur n'eſt pas arrêté !
Et qui, comme l'Oiſeau que le Miroir attire,
N'eſt le captif de la Beauté !

Nature te chérit, elle choiſit ton ame
Dans le Sein de l'Eternité,
Sans ceſſe elle entretient ſa pure & douce flamme
Dans le Giron de la Beauté.

Ainſi de la Tulipe, en tous lieux ſi priſée,
Se conſerve l'éclat vanté,
Par les Ondes de vie à toute heure arroſée
Aux bords fleuris de la Beauté.

Si l'amoureux HAFIZ, ſans ſe laſſer, te loue,
C'eſt l'encens de la vérité ;
Il ſoutiendra toujours que ta vermeille joue
Eſt le palais de la Beauté.

Page 469.

ODE IX.

LA Beauté que mon cœur adore,
Qui de la Roſe a les attraits,
Comme elle, eſt ſous l'ombrage frais
D'Hyacinthes qu'Amour colore.
Ses joues ont plus de clarté
Que les Ruiſſeaux où l'on ſe mire;
Et ſa belle bouche reſpire
Le ſouffle de la volupté.

Lorſqu'elle tend ſur ſon viſage
Le piége de ſes beaux cheveux,
Elle dit au Zéphyr heureux
Garde le ſecret & ſois ſage.
Ne peut-on dreſſer des Autels
A cette incomparable belle?
O Ciel! rends ſa vie éternelle,
Car ſes appas ſont immortels.

Quand je m'enflammai pour ſes charmes,
Je me diſois avec ſoupirs,
Cette perle de mes déſirs
Va me coûter bien des alarmes!
Si cette mer étoit ſans fond,
Battu de ſes vagues ſans ceſſe,
Trouverois-je cette richeſſe
Dans un abyme ſi profond?

Jette, jette du vin à terre;
Tel fut le ſort de ces Héros,
Qui n'eurent jamais de repos,
Redoutables foudres de guerre:

De GEMCHID & de CAIKHOSRU
Le pouvoir n'eſt plus qu'une fable,
Quoique jadis ſi formidable
A l'Univers il ait paru.

Quand je contemple ta Stature
Si ſemblable à l'altier Cyprès ;
Quand j'oſe l'admirer de près,
Ne le prends pas pour une injure.
A ta Source je veux m'aſſeoir ;
C'eſt dans ſon eau paiſible & claire
Qu'eſt le remède ſalutaire
Au mal qui fait mon déſeſpoir.

Veux-tu m'arrêter dans ta chaîne ?
Hâte-toi d'en ſerrer les nœuds ;
Les délais traînent après eux
Trop de malheur & trop de peine.
Epargne-moi la cruauté
Des flèches que l'abſence darde,
Si tu veux que le Ciel te garde
De l'œil de la malignité.

Quand la Roſe qui vient d'éclore,
Tendre Roſſignol, te ſourit ;
Quand à tes yeux elle fleurit,
Et des plus doux feux ſe colore,
Ah ! crains mille piéges divers !
On doit peu compter ſur la Roſe,
Quoiqu'en elle ſe trouve encloſe
La beauté de tout l'Univers.

Ma Maîtreſſe boit à la ronde,
Et n'a pour moi que du dédain ;
Viens, Ordonnateur du feſtin,
Viens, & ma vengeance ſeconde ;
Nul cœur n'échappe aux doux attraits
De la moindre de ſes œillades,
Elle dreſſe ſes embuſcades,
Et ſans ceſſe ajuſte ſes traits.

A la Cour de ta bien-aimée
HAFIZ, qu'eſt-il donc arrivé ?
Les Rois en baiſent le pavé,
Toute la ville eſt alarmée.
De ton ſort quelle eſt la rigueur ?
L'objet qui ces beaux feux allume
Remplit ton ame d'amertume,
Quand ſa bouche a tant de douceur.

Page 470.

ODE X.

O TOI, léger & doux Zéphire,
Quand tu paſſes par le ſéjour
Où l'objet de mon tendre amour
Entouré des grâces reſpire,
Fais qu'au retour, ſelon mes vœux,
Ton haleine ſoit parfumée
De cette ſenteur embaumée
Qu'épand l'ambre de ſes cheveux.

Que de ſon ſouffle favorable
Mon être ſeroit ranimé,
Si par toi de mon bien-aimé
J'avois un meſſage agréable !

Si trop foible tu ne peux pas
Porter ce poids, à ma prière
Jette ſur moi de la pouſſière,
Que tu recueilles ſous ſes pas.

Mon ame languit dans l'attente
De ſon retour ſi déſiré,
Ah ! quand ce viſage adoré
Viendra-t-il la rendre contente ?
Le pin fut moins haut que mon cœur,
A préſent au ſaule ſemblable,
Pour cet objet incomparable
Il tremble d'amoureuſe ardeur.

Quoique celui que mon cœur aime,
Pour ma tendreſſe ait peu d'égards,
Hélas ! pour un de ſes regards
Je donnerois l'univers même.
Que ce ſeroit un bien pour moi,
Puiſqu'à ſes pieds le ſort m'enchaîne,
De n'avoir d'autre ſoin ni peine,
De ne vivre que pour mon Roi !